

LE LOT DU PASTEUR L'ÉGLISE NOTRE DAME DE BENON

Le journal religieux de la Paroisse porte le titre d'Écho de Saint-Laurent et Benon ; il est juste que nous donnions la description de l'église de Benon après celle de Saint-Laurent.

Les fidèles de cette paroisse étant rattachés en raison de la pénurie des prêtres à celle de l'église principale de la Commune, ils s'intéressent tout naturellement à notre journal et ils seront heureux d'y trouver un article tout spécialement fait pour eux.

L'église Notre Dame de Benon est d'ailleurs fort intéressante. Elle fait partie d'un groupe d'églises de la Gironde bâties par un ordre religieux et militaire, les hospitaliers - ou templiers - sur un plan à peu près uniforme qui les distingue des autres édifices romans de notre région.

Le terrain occupé par l'édifice est un rectangle, avec un chevet plat, si bien que les murs des quatre côtés sont parallèles les uns aux autres.

A l'extérieur, la façade comprend une porte à l'ouest, ou trois voussures ornées de moulures, surmontée d'une arcature avec une fenêtre, et un clocher arcade à trois baies que couronne un pignon pointu terminé par une croix.

Le rez-de-chaussée et le premier étage ont une corniche portée par des corbeaux dont quelques-uns sont sculptés.

A l'angle sud-ouest une tourelle contient l'escalier qui conduit à la voûte, dont la porte part à une certaine hauteur du sol parce que l'église était fortifiée et les défenses étaient placées au-dessus des voûtes.

Le mur qui regarde le midi est renforcé de quatre contreforts romans, et percé de quatre fenêtres étroites et sans ornements, avec une porte de service. Le mur de chevet, à l'est, a trois fenêtres ; une corniche la surmonte, placée à la naissance du pignon à tronc de pyramide, et qui se continue en haut des murs de flanc.

Au nord, l'église est bordée sur une partie correspondant au chevet et au coeur par une chapelle probablement plus ancienne que l'édifice des Hospitaliers, et qui sert de sacristie. Le reste du mur jusqu'à la façade est dépourvu de fenêtre, à cause des constructions qui étaient élevées sur ce flanc, comme le prouvent les files de pierre en avancement qui devaient supporter le faite des appentis, et l'absence de contreforts de ce côté.

Toute la construction est faite de matériaux superbes, d'un appareil moyen de 0,30 m de hauteur : c'est un bel édifice qui flatte l'oeil par l'harmonie de ses proportions et la sobriété de ses lignes.

A l'intérieur, l'église est voûtée d'un berceau à arc brisé : les doubleaux retombant sur des colonnes engagées forment quatre travées, dont celle de l'ouest est la plus courte. Les fenêtres sont encadrées de cordons moulurés qui forment archivolt. La largeur de l'église dans oeuvre est de 6 m, l'épaisseur des murs de près de un mètre.

L'édifice placé au nord de l'église serait d'après une tradition locale une ancienne chapelle dédiée à Sainte-Catherine. Si on rapporte au XIIème siècle la construction de l'église de la Commanderie, on peut supposer que la chapelle plus ancienne datait du Xème siècle; la forme de la voûte et l'ébrasement de la fenêtre appuieraient cette opinion.

Il en est peu de cette époque dans le diocèse, aussi mériterait-elle d'être traitée avec respect. Une restauration récente rendue nécessaire par l'écartement d'une partie du mur d'angle Nord-ouest, mais mal surveillée, a dénaturé entièrement l'aspect archaïque qu'offrait la façade ouest de ce petit édicule.

La porte à deux lobes sous un linteau était ornée de moulures à réseaux géométriques qui l'encadraient jusqu'à mi-hauteur : elle était en outre accostée d'un arceau en anse de panier sous lequel était encastré un sarcophage en pierre dont le couvercle était en partie brisé,

laissant voir l'intérieur du vide. Une corniche sur des corbeaux nus complétait cette façade.

On dut déposer tout le mur de la façade pour refaire les fondations : les pierres avaient été rangées avec soin pour être réemployées en même place; mais quelques-unes étaient brisées et les ouvriers les maçonnèrent sans goût sur les montants de la porte, laquelle d'ailleurs avait perdu sa forme primitive.

Du même coup, on fit disparaître une petite fenêtre s'ouvrant au-dessus de la porte, et la jolie corniche qui couronnait la façade fut remplacée par un entablement de pierres plates, dans lesquelles deux contreforts tout neufs dont l'un est plus long que l'autre, semblent vouloir introduire leur biseau tranchant. On ne pouvait pas mieux gâter un monument intéressant.

Tous les restaurateurs bénévoles ou officiels des vieilles églises ne ressemblent pas à l'illustre archéologue qu'était M. BRUTAILS, archiviste départemental, et par conséquent fonctionnaire et laïque. Il avait voué à nos vieux monuments religieux un véritable culte. Il raconte lui-même que conduit par ses fonctions dans les 544 communes du département, il y a visité un millier d'églises, la plupart deux ou trois fois; il y est retourné après avoir rédigé ses monographies qu'il a relues et contrôlées sur place. En face d'un pareil labeur, on est ému comme par toute grande passion qui dévore une âme.

Il en est résulté pour l'église de Benon des remarques touchantes de détails, que je n'hésite pas à transcrire pour compléter cette monographie.

"Le portail percé dans la façade ouest est surmonté d'une arcature qui tient toute la largeur: cette arcature d'époque romane a persisté jusqu'à la période gothique comme en témoigne la façade de Saint-Laurent qui fut faite plus d'un siècle après celle de Benon.

Les colonnes sur lesquelles tombent les 5 arcs de cette façade flanquent un pilastre plat comme à Cars et à Galgon. Au portail, les voussures sont toutes moulurées et les moulures couvrent tous les arcs, têtes et intrados.

A l'intérieur, les fenêtres sont sous une sorte de corniche qui contourne les arcs des fenêtres. C'est un motif de décoration qui n'existe habituellement qu'au dehors pour protéger les baies contre le ruissellement des eaux pluviales. "

Comme on voit qu'il les aimait ces vieux monuments dus à la foi et au génie artistique de nos pères ! Aussi, il termine son admirable étude par ces lignes qui devraient être gravées en lettres d'or :

" Parmi nos vieilles églises girondines, il n'en est pas une qui n'offre soit un chef-d'oeuvre à notre admiration, soit un enseignement à nos méditations. Et c'est pourquoi il faut toutes les défendre contre les vandales quels qu'ils soient il faut toutes les conserver, depuis les mâles et robustes constructions du Médoc, du Blayais, du Libournais, et de l'Entre-Deux Mers, où d'habiles maîtres d'oeuvres ont agencé des matériaux excellents jusqu'aux plus pauvres églises du Bazadais, si modestes et si basses qu'elles se cachent à-demi dans grands blés.

J. GAUDIN

Curé Doyen de Saint-Laurent-Médoc

Juin 1928